

HOMELIE DE LA MESSE EN L'HONNEUR DU 4° CENTENAIRE DE LA FONDATION DE LA CONGREGATION DE MARIE NOTRE DAME

Cathédrale Saint André – Samedi 12 mai 2007

Chers frères et sœurs en Christ,

Nous avons entendu dans la proclamation du prophète Isaïe cette promesse : « *Le Seigneur sera toujours ton guide. En plein désert, il te comblera et te rendra vigueur. Tu seras comme un jardin bien irrigué, comme une source où les eaux ne manquent jamais.* »

S'il y en a une qui a cru en ces paroles du prophète, c'est bien cette femme, hors pair, qu'a été sainte Jeanne de Lestonnac. Ce qui me frappe dans son itinéraire spirituel, c'est son désir de chercher à faire la volonté de Dieu, de la discerner, de s'en remettre totalement à lui. Or, les événements contrastés de sa vie l'appellent à un lâcher prise, à un abandon confiant à la Providence : difficultés de ses relations avec sa mère, calviniste convaincue, mariage à 17 ans, vie d'épouse et de mère, mort de son mari et expérience du veuvage, recherche de vie religieuse, échec chez les Feuillantines, fondation d'une nouvelle congrégation vouée à l'éducation des jeunes filles : La Compagnie de Marie Notre Dame, création de différentes maisons de cette congrégation en France. Elle passera aussi par bien des déserts intérieurs, passages par la nuit, moment où la volonté de Dieu n'est plus évidente, peut sembler même contradictoire avec ce qu'on a cru percevoir d'elle auparavant. Les humiliations, non plus, ne lui ont pas été épargnées ni la participation à la croix du Christ. Mais elle continue à faire confiance, à garder l'espérance, à se laisser guider par le Seigneur. On comprend pourquoi Jeanne de Lestonnac a eu une dévotion aussi profonde pour Marie. La mère de Jésus est l'exemple même de la confiance et du service à travers les événements joyeux et douloureux de sa vie : « *Je suis la servante du Seigneur. Qu'il me soit fait selon ta parole !* » (Lc 1, 38) Comme Marie, Jeanne de Lestonnac expérimentera que Dieu ne nous abandonne pas, que Dieu prend soin de nous, que la source d'eau vive jaillissante en nos vies n'est jamais tarie.

Chers frères et sœurs, faisons, nous aussi, de la recherche de la volonté du Seigneur notre nourriture quotidienne, remettons nos vies avec confiance entre ses mains. Il saura nous guider. Comme dit le Psaume 23 : « *Le Seigneur est mon berger...Il me mène vers les eaux tranquilles et me fait revivre ; il me conduit par le juste chemin pour l'honneur de son nom. Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi : ton bâton me guide et me rassure.* »

Sainte Jeanne de Lestonnac a été aussi une merveilleuse éducatrice. Lors de sa canonisation en 1949, le pape Pie XII disait déjà que son message était d'une particulière actualité. Cinquante huit ans après, cette affirmation reste profondément vraie. Nous avons besoin aujourd'hui d'une éducation incarnée et d'une proposition éducative qui prenne en compte toutes les dimensions de la personnalité d'un enfant ou d'un jeune.

Tout d'abord, une éducation incarnée, c'est-à-dire qui s'inscrit dans une société donnée, avec ses besoins et ses défis, ses problèmes et ses aspirations. Jeanne a su le faire dans la société de son temps, en étant particulièrement attentive à la situation des femmes, à l'éducation des filles, à développer pour celles-ci ce que les jésuites avaient créé pour les garçons. Aujourd'hui, congrégation internationale, vous avez à inculturer cette tâche éducative dans les

différents continents du monde, en fonction des besoins, des attentes, de la culture des différentes sociétés dans lesquelles vivent les membres de votre famille religieuse.

Jeanne de Lestonnac a souhaité que soit bien prise en compte dans la proposition éducative la personnalité de l'enfant et du jeune dans toutes les dimensions de son être, dans ses besoins cognitifs aussi bien qu'affectifs. Nous savons bien que l'enjeu de l'Ecole catholique n'est pas simplement d'offrir un enseignement mais bien une éducation, et une éducation qui prend le jeune tel qu'il est. Nous sommes en Europe et en France tout particulièrement dans une société où la vie des familles reste fragile. Je suis frappé de voir l'importance du retentissement affectif de ces problèmes dans le vécu des jeunes : familles divorcées, recomposées, répercussions sur le rythme de vie des jeunes et sur leur vécu affectif. Nous sommes dans une société de consommation qui a tendance à centrer l'individu sur ses propres besoins, ses intérêts, sur son pré carré, qui exacerbe son désir de liberté pour souvent d'ailleurs pouvoir mieux le conditionner. Une éducation attentive à une croissance harmonieuse et heureuse de la personne doit lui permettre de prendre confiance en elle, d'éduquer sa propre liberté dans un sens relationnel, d'acquérir le sens de la responsabilité, de s'ouvrir aux autres, à une dimension fraternelle et solidaire de la vie personnelle et de la vie en société, à une ouverture et à une solidarité internationales.

Nous sommes aussi dans une société qui est marquée par une forte sécularisation, c'est-à-dire par un éloignement de beaucoup de nos contemporains par rapport à l'Eglise et à la foi chrétienne. Cela marque les enfants que nous recevons dans l'Ecole catholique, leur famille et leur environnement. La demande d'inscription dans un établissement catholique n'obéit pas très souvent à des motivations religieuses. Cela est une donnée de fait. Tout dépend de la façon dont nous nous situons devant ce fait. Pour un peu que les parents ne soient pas demandeurs d'une proposition de foi, que l'équipe éducative soit indifférente, que le chef ou la chef d'établissement soit pris par bien d'autres préoccupations, l'établissement n'aura de catholique (ou de chrétien) que le nom. On justifiera d'ailleurs cela un peu rapidement par des raisons de tolérance, d'accueil de tous, de risque de faire pression sur les consciences. Disons tout net que dans une telle situation la proposition éducative est mutilée. Pour Jeanne de Lestonnac, l'éducation intègre la découverte de la relation à Dieu comme constitutive du centre même de la personne. Je crois qu'il nous faut voir aujourd'hui la situation de nos établissements, ouverts à tous les enfants et à tous les jeunes, comme une chance, comme une grâce pour l'évangélisation. Certes, il faut respecter la liberté de chacun, l'appartenance à d'autres religions, mais cela ne doit pas paralyser l'annonce de ce qui est pour chaque enfant et pour chaque jeune une bonne nouvelle, à savoir qu'il est aimé par Dieu personnellement, que Dieu veut nouer avec lui, dans le Christ, un lien d'alliance, d'amitié et d'amour.

Finalement, s'il y a une « mystique de l'éducation », une passion éducative, c'est dans l'amour qu'elle trouve sa source. Paul, dans l'épître aux Corinthiens, nous le rappelle avec force. Ce qui est au cœur de l'Evangile, c'est cette Bonne nouvelle annoncée à tout homme : « Tu es aimé. Laisse-toi aimer. Laisse cet amour te transformer. Et si tu es aimé, tu es appelé à ton tour à aimer. Fais cela et tu expérimenteras que tu as pris avec le Christ le chemin de la vie, de la vraie vie, de la vie qui ne déçoit pas. »

Puissions-nous être tous aujourd'hui les témoins joyeux de cette Bonne Nouvelle ! Amen

✠ Jean-Pierre cardinal RICARD
Archevêque de Bordeaux
Evêque de Bazas